

RESSOURCES POUR PRÉPARER LA COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE 2018 AVEC LES ÉLÈVES



ACADÉMIE DE LA GUADELOUPE

2018

Sommaire

I/ Rappel historique ----- p. 3

II/ Sources exploitables avec les élèves ----- p. 4

- Sources pour une approche historique ----- p.4
- Les chants ----- p. 7
- Les monuments aux morts aux Antilles -----p. 10
 - S'unir et donner sens au sacrifice de toute une génération ----- p. 10
 - Les acteurs de la commémoration -----p. 10
 - Deux grandes phases commémoratives ----- p. 11
 - Typologie des monuments aux morts ----- p. 11

III/ Proposition de mise en œuvre pédagogique ----- p. 12

- Liens avec les programmes ----- p. 12
- Liens avec l'adaptation des programmes ----- p. 13
- Possibilités pédagogiques ----- p. 13
 - Une approche par les monuments ----- p. 13
 - Une approche par les parcours ----- p. 15

IV/ Ressources potentielles ----- p. 16

- Bibliographie indicative ----- p. 16
- Filmographie exploitable avec les élèves ----- p. 17
- Œuvres littéraires exploitables avec les élèves ----- p. 17

I/ Rappel historique

Dans le cadre de l'adaptation des programmes, l'étude de la Première Guerre mondiale conduit à s'intéresser à l'impact du conflit sur la Guadeloupe, que ce soit par rapport aux expériences personnelles des civils et des militaires ou par rapport à la question de l'attachement à la République¹.

Les travaux sur la Grande Guerre permettent ainsi d'interroger la place de la Guadeloupe dans la République française dans la première moitié du XX^e siècle.

Dans le contexte d'appels à l'égalité des droits et des devoirs de tous les citoyens devant la loi, la conscription est mise en place dans les Antilles françaises en 1913. Il faut toutefois attendre la Première Guerre mondiale (surtout à partir de 1915) pour que la mobilisation soit élargie et généralisée². On considère alors que 6345 soldats guadeloupéens (soit plus d'un soldat incorporé sur deux) sont envoyés au front et que 1168 sont comptés comme « morts pour la France »³.

Tout au long du conflit, ces soldats sont répartis dans tous les types de régiments, avec une prédominance de l'infanterie coloniale⁴, ce qui génère des parcours individuels d'une très grande variété. Les Guadeloupéens combattent majoritairement sur le front occidental (Somme, Marne, Aisne...) mais ils sont aussi nombreux sur le front oriental (Empire Ottoman, Grèce, Serbie...)⁵. La plupart des Guadeloupéens décédés sont tués au combat ou suite de leurs blessures (52,65 %) mais une part non-négligeable succombe aussi aux épidémies et aux maladies liées aux rigueurs du climat (46,06 %), ceci malgré l'instauration de « l'hivernage » qui envoie les troupes originaires des Antilles dans des dépôts du sud de la France ou d'Afrique du Nord durant les mois d'hiver⁶.

En Guadeloupe et en Martinique, le quotidien des civils est marqué par la guerre. Le ravitaillement des Antilles, habituellement assuré par la métropole, souffre du conflit et se tourne vers les États-Unis, plus accessibles. Cependant, l'entrée en guerre des États-Unis détourne les efforts de ces derniers vers l'Europe, ce qui entraîne des pénuries en Guadeloupe et en Martinique en 1917-1918 (hausse des prix, mouvements sociaux...). L'industrie sucrière antillaise bénéficie néanmoins de l'effondrement de la production

¹ Ce que l'on désigne par le terme « d'assimilation » (processus par lequel les anciennes colonies françaises deviennent des départements français, et leurs habitants des citoyens français avec les droits et les devoirs qui sont liés à la citoyenneté).

² Voir à ce sujet DUMONT, Jacques, « Conscription antillaise et citoyenneté revendiquée au tournant de la première guerre mondiale », dans *Vingtième Siècle, Revue d'Histoire*, n° 92 (4), 2006, p. 101-116.

³ Ces chiffres sont à prendre avec précaution et peuvent être modifiés avec les progrès de la recherche historique. Ils doivent davantage être considérés comme une échelle. Voir à ce sujet LEBEL, Anne, « De la difficulté de compter les soldats guadeloupéens morts pour la France pendant la Première Guerre Mondiale », dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 153-167.

⁴ A part l'infanterie coloniale (dont les casernements sont basés dans la métropole), les Guadeloupéens sont également nombreux dans les régiments de zouaves ou dans l'artillerie, mais aussi dans les simples régiments d'infanterie.

⁵ Ce qui explique que la bataille des Dardanelles (Turquie actuelle) ait une place importante dans la mémoire de la Première Guerre mondiale dans les Antilles. Ce même événement, plus connu sous le nom de bataille de Gallipoli, a également un poids important dans la mémoire d'autres pays, tels que l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

⁶ Voir à ce sujet FORESTIER, Pascale, « La citoyenneté en guerre ? Les soldats guadeloupéens sur le front pendant la Première Guerre mondiale », dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 3-20.

betteravière dans le nord-est de la France et en Belgique, zones touchées par les combats : l'exportation de sucre et de rhum assure un rebond temporaire à ce secteur d'activité dans les Antilles à cette période⁷.

La vie quotidienne est rythmée par les nouvelles de la guerre publiées dans les journaux (notamment la publication des noms des blessés et des tués) qui font par ailleurs l'objet de censures en cas de besoin⁸. Le contexte de la guerre se manifeste aussi à travers l'organisation de cérémonies et d'événements. Les soldats de retour en Guadeloupe, ainsi que les familles de ceux qui sont tombés au combat, reçoivent par exemple des médailles ou des diplômes lors de prises d'armes publiques. Des fêtes patriotiques (comme la « journée du Poilu ») ou des tombolas sont mises en place pour récolter de l'argent afin de financer les œuvres sociales (aide aux soldats et à leurs familles)⁹.

Afin de répondre à ces mêmes besoins, des femmes de Guadeloupe et de Martinique créent des organisations et des associations : elles viennent notamment en aide aux blessés (souscriptions, envois de nourriture ou de vêtements...) et les assistent ou les accueillent lors de leur retour en Guadeloupe. Les femmes s'engagent aussi dans des démarches individuelles, par exemple en devenant marraines de guerre et en soutenant le moral des soldats au front. La situation des femmes durant le conflit peut être abordée à travers les dossiers de demandes d'allocations conservées aux archives départementales. Même si les femmes de Guadeloupe et de Martinique ont eu un rôle actif dans l'effort de guerre, il semble néanmoins que le conflit n'ait pas eu d'impact majeur sur leur émancipation et que leur condition soit sensiblement restée la même qu'avant-guerre¹⁰.

Au lendemain de la guerre, la volonté d'élus et de responsables guadeloupéens et martiniquais de renforcer les liens avec la République marque un certain nombre de décisions commémoratives. On peut le voir lors des cérémonies d'inauguration de monuments aux morts dans les années 1920-1930. En 1937, par exemple, l'inauguration du monument aux morts des Abymes par le gouverneur Félix Éboué est ainsi l'occasion de mettre en valeur le rassemblement républicain¹¹.

II/ Sources exploitables avec les élèves

- **Sources pour une approche historique :**

Les activités liées aux commémorations du 11 novembre 2018 sont à préparer en amont de l'événement et peuvent être l'occasion, pour les élèves de découvrir les sources disponibles sur l'histoire de la Première Guerre mondiale, notamment dans une perspective locale.

⁷ MIOCHE, Philippe, « Une histoire presque tranquille : l'usine de Beauport en Guadeloupe pendant la Première Guerre Mondiale », dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 59-74.

⁸ LAFLEUR, Gérard, « La Première Guerre mondiale en Guadeloupe à travers la presse locale », dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 75-96.

⁹ Il peut y avoir des appels aux dons ou des ventes d'insignes. Les fonctionnaires participent d'office à cette récolte d'argent car un pourcentage de leurs salaires est directement prélevé à la source par l'administration.

¹⁰ ANDRIVON-MILTON, Sabine, « Les femmes martiniquaises pendant la Grande Guerre », dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 21-27 ; LAFLEUR, Gérard, *op. cit.*

¹¹ LABORIE, Séverine, « Éléments remarquables de la commémoration des morts de la Guerre 14-18 : Les monuments aux morts de Guadeloupe », dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 169-198.

Des activités variées, selon les démarches retenues, peuvent se fonder sur les ressources suivantes.

Le point de départ de recherches menées par les élèves peut être le **monument aux morts** lui-même : il est possible d'aller sur place et de relever les noms des soldats inscrits sur le monument. Le déplacement peut aussi être l'occasion d'une étude dans le cadre de l'EMC (symboles républicains, etc...) et dans le cadre de l'Histoire des Arts.

Une fois en possession des noms des soldats, les élèves peuvent aisément en savoir plus sur ces derniers à l'aide du **site collaboratif « MémorialGenWeb »**, à l'adresse suivante : <http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultdpt?dpt=971>.

Simple d'utilisation, ce site permet de sélectionner une commune de Guadeloupe et d'obtenir, pour celle-ci, la liste des noms recensés sur le monument aux morts.

En cliquant sur chaque nom, il est possible d'obtenir des informations plus précises sur les soldats : nom et prénoms, informations militaires (grade, unité...), date et lieu de naissance, date, lieu et conditions de décès¹².

Un travail simple, accompagné d'une mise en contexte des informations obtenues, peut se fonder sur cette seule première étape de la recherche.

Des informations similaires se retrouvent sur le **site du ministère des Armées « Mémoire des Hommes »**, dans la catégorie sur la Première Guerre mondiale, à l'adresse suivante :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premier-e-guerre-mondiale>

On y trouve en premier lieu la base de données des « morts pour la France » de la Première Guerre mondiale (il faut parfois varier les orthographes des noms recherchés car des erreurs sont possibles). Les recherches permettent d'obtenir une version numérisée des fiches des soldats décédés. S'agissant d'un document d'origine, le plus souvent écrit à la main, il est parfois nécessaire d'assister les élèves dans la lecture et la compréhension des fiches.

http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_morts_pour_la_france_premiere_guerre/

Afin d' étoffer l'étude des parcours des soldats guadeloupéens, la consultation du **site des Archives Départementales de la Guadeloupe**, dans la catégorie « nos collections » puis « registres matricules militaires », afin d'obtenir la fiche détaillée de l'expérience militaire des soldats : <http://www.archivesguadeloupe.fr/archives-en-ligne/matricules-search-form.html>

La recherche doit s'y faire par étapes. Il faut renseigner l'année qui n'est pas l'année de naissance du soldat mais son année de conscription (année de naissance + 20 ans). Cette information est généralement accessible sur MémorialGenWeb ou sur les fiches « morts pour la France » de Mémoire des Hommes.

Il est ensuite plus simple de rechercher dans la « table » alphabétique de l'année choisie : on y trouve le nom et le prénom du soldat ainsi que son numéro matricule. Il faut noter ce dernier.

¹² A noter que la mention « mort pour la France » est accordée par la loi du 3 décembre 1915 aux militaires tués lors des combats, décédés des suites de leurs blessures, ou encore de maladies contractées en service.

La deuxième étape est de rechercher ensuite dans le « registre matricule » de l'année choisie : les noms ne s'y trouvent pas par ordre alphabétique mais par numéro matricule, il faut donc le connaître pour trouver la bonne fiche.

Les fiches des registres matricules donnent des informations très complètes : état-civil, famille, profession, description physique, niveau d'éducation, logements successifs, parcours militaire détaillé, blessures, citations, médailles, circonstances du décès... Comme précédemment, ces documents sont écrits à la main, avec des abréviations convenues, et nécessitent donc une préparation et une assistance dans la compréhension.

Ces fiches ne décrivent pas que les soldats décédés durant le conflit mais tous les Guadeloupéens mobilisés durant la guerre.

Les sources précédentes informent généralement sur le régiment dans lequel le soldat étudié se trouve, notamment lors de son décès. Des sources en ligne permettent de contextualiser les parcours militaires et les circonstances des décès des soldats guadeloupéens.

Sur le **site « Mémoire des Hommes »**, la catégorie « Historiques régimentaires des unités engagées dans la Première Guerre mondiale » donne accès aux relations des faits d'armes des régiments, dans un ton patriotique¹³. Croisés avec les informations personnelles des parcours des soldats, ces textes permettent de mettre en contexte les faits d'armes, les blessures ou les décès des militaires.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/inventaires/recherche.php?fam=7>

Pour aller plus loin, sur le même site, la catégorie « Journaux des unités engagées dans la Première Guerre mondiale », conduit aux Journaux des marches et opérations des régiments ou des grandes unités (divisions, etc.). La recherche se fait également par le numéro du régiment¹⁴. Il s'agit de la relation journalière, parfois heure par heure lors des affrontements, du quotidien du régiment. Les textes sont écrits à la main par des officiers et offrent des informations précises : opérations dans les tranchées (celles-ci étant parfois nommées), plans et cartes des champs de bataille, listes de soldats tués ou blessés, et parfois même des photographies. Le texte est technique et parsemé d'abréviations, ce qui peut en rendre la lecture ardue¹⁵.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/inventaires/recherche.php?fam=3>

Dans les rares cas où le militaire étudié est récipiendaire de la Légion d'Honneur, il est possible également de trouver des documents détaillés à son sujet sur la **base de données « Léonore » des Archives Nationales**¹⁶. La recherche se fait par ordre alphabétique et il faut prendre garde aux homonymes.

http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/NOMS/nom_00.htm

¹³ Il est aussi possible de trouver ces historiques en version PDF par une simple consultation d'un moteur de recherche sur internet.

¹⁴ Il faut généralement débiter la recherche par le seul numéro du régiment, sans préciser sa nature (colonial, zouave, artillerie, etc.), et faire ensuite défiler les résultats pour trouver le régiment recherché. Les J.M.O. (Journaux des marches et opérations) sont classés par période couverte (mois et années) et certains n'ont pas été conservés.

¹⁵ Il est parfois conseillé de ne fournir aux élèves que des passages préalablement sélectionnés.

¹⁶ Les récipiendaires de la Légion d'Honneur sont généralement des officiers.

Concernant plus précisément les parcours des soldats guadeloupéens ayant survécu à la Première Guerre mondiale, les ressources de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG) offrent un recours appréciable.

<http://www.onac-vg.fr/fr/contact/sid:127/>

Le site **Europeana** (bibliothèque numérique européenne) permet également de consulter les résultats de l'opération de la Grande Collecte et offre des ressources variées, notamment des parcours de soldats originaires de divers pays. Le site étant collaboratif, un parcours étudié par un élève ou une classe peut être soumis à Europeana afin d'être publié en ligne.

<https://www.europeana.eu/portal/fr/collections/world-war-i>

À l'échelle nationale et locale, les actions de commémorations peuvent être coordonnées et accompagnées par la **Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale**. Le site offre de nombreuses ressources sur la question : spectacles, expositions, articles, archives diverses (notamment audiovisuelles), espace pédagogique (idées d'actions possibles, fiches ressources, informations sur les concours, MOOC...).

<http://centenaire.org/fr/la-mission/la-mission-du-centenaire>

Contact pour le CDC (Comité Départemental du Centenaire) en Guadeloupe :

<http://centenaire.org/fr/guadeloupe/le-cdc-de-la-guadeloupe>

Contact pour le Comité académique du Centenaire de Guadeloupe :

<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/le-comite-academique-de-guadeloupe-0>

Voir également sur l'espace pédagogique « Arts et Culture » sur le site du rectorat de Guadeloupe : http://pedagogie.ac-guadeloupe.fr/arts_et_culture/centenaire_grande_guerre

Ces recherches documentaires permettent aux élèves d'avoir accès à des informations très précises sur les expériences militaires des soldats guadeloupéens durant la Première Guerre mondiale : une mise en contexte, à l'aide de documents plus généraux, à l'échelle nationale ou mondiale, est donc nécessaire pour mettre en perspective et donner du sens aux informations découvertes.

Toutes ces ressources peuvent être utilisées pour mettre en œuvre diverses approches et activités dans le cadre des commémorations du 11 novembre.

- **Les chants :**

Il est possible d'utiliser des chants antillais faisant référence à la Première Guerre mondiale comme supports pédagogiques. Parmi ceux-ci, *l'Hymne des Antillais* et *Dawdanèl*.

Hymne chanté par les Antillais durant la Première Guerre mondiale

Camarades, le clairon sonne,
Il faut qu'il ne manque personne.
Voici ton heure, impôt du sang.
En avant pour le régiment.
De Saint-Martin jusqu'en Guyane.
Du Morne Vert à la Savane.
France tous les enfants sont là.
On va partir, hardis soldats.
En avant pour la métropole !

Refrain

**Chantons en cœur l'hymne créole.
Les Guyanais, les Antillais,
Sont fiers d'être soldats français**

Adieu Maman, Maman chérie,
On s'en va servir la patrie.

Presse-moi bien fort dans tes bras,
En priant Dieu pour ton p'tit gars
Et toi ma brune aux yeux noirs,
Mon idole
Garde en ton cœur nos doux espoirs
Pendant qu'on fera son devoir !

Refrain

Schœlcher, que tes mânes frémissent,
Tes vœux les plus chers s'accomplissent.
Que sombre ou claire soit la peau,
Pour tous il n'est qu'un seul drapeau
Noble étendard, vole à la gloire.
Ramène en tes plis la victoire.
Jusqu'à la mort, au champ d'honneur
Nous défendrons les trois couleurs.

Dawdanèl, Sergius Goeffroy, 1962, album de Kan'nida « Yè, jòdi, dèmen »

<https://www.youtube.com/watch?v=A92jjL1s3j4>

1 Dawdanèl an kalé (bis)**Répondè** : An toumò
Kasayérépodè (bis)
Répondèfwapèlanmen (bis)
Ban mwen on banjo gita (boulagèl) (bis)
5 An kay a Dawdanèl (bis)
Dègòlkryémwen (bis)
An kay sur le champ
Bayonèt o kannon (bis)
Sakodo-la an do an mwen an di-w
10 Kawryo-la an tèt an mwen an di-w
An élé "O manman"
Ankryé "O papa"
Ankryéfrèanmwen
Dawdanèl (4 fois) an kalé (bis) mwen di-w
15 Sakodo-la an do an mwen
Kawryo-la an tèt an mwen
Godiyo-la anpyé an mwen
Bayonèt o kannon (bis)
An kémò a Dawdanèl
20 Anvlémò a Dawdanèl
An rélé "O manman"
Ankryé "O manman"
An kémò a Dawdanèl
Bayonèt o kannon
25 Dawdanèl (4 fois) an kalé (bis) mwen di-w
Sakodo-la an do an mwen
Kawryo-la an tèt an mwen
Bayonèt o kannon (bis)
An kémò a Dawdanèl

1-Je me rends aux Dardanelles (bis)

Chœur : je ne reviendrai pas (je mourrai)

2- Alors les chœurs,
Les Chœurs ! Frappez des mains
Donnez-moi un a cappella

5- Je vais aux Dardanelles (bis)
De Gaulle* m'a fait appeler (bis)
Je me rends sur le front

8- Baïonnette au canon (bis)
Sac sur le dos
Képi sur la tête
Godillots aux pieds

J'ai crié « O Maman »
J'ai crié « O Papa »
J'ai appelé mes frères
Dardanelles (4 fois) je vous dis que je dois m'y
rendre

30 Dègòlkryémwen (bis)
Voyémwen sur le front (bis)
? anbra an mwen (bis)
Kawryo-la an tèt an mwen
Manmanmwen ka pléré
35 Papamwen ka élé
Frè é sèanmwenalantouanmwen
Palé, élé ?
An kalé sur le front
Bayonèt o kannon (bis)
40 Dawdanèl (4 fois) an kalé mwen di-w (bis)
Sakodo-la an do an mwen
Kawryo-la an tèt an mwen
Godiyo-la anpyé an mwen
Bayonèt o kannon (bis)
45 An ké mò a Dawdanèl (3 fois)
Dawdanèl (4 fois) an kalé mwen di-w (bis)
Sakodo-la an do an mwen
Kawryo-la an tèt an mwen
Godiyo-la anpyé an mwen
50 An ké mò a Dawdanèl (bis)
Manmanmwen ka tonbé mal
Papa mwen ka tonbé mal
Frè, sè an mwenalantou an mwen (bis)
Dègòl vin kryémwen (bis)
55 An rélé "O manman"(bis)
An rélé "O papa"
Ankaba-w solo a-w la...

Sac sur le dos
Képi sur la tête
Godillots aux pieds
Baïonnette au canon (bis)
Je mourrai aux Dardanelles

20- Je veux mourir aux Dardanelles

34 – Ma Mère pleure
Mon Père hurle
Mes frères et sœurs m'entourent

51 – Maman fait un malaise
Papa ne va pas bien

**C'est une erreur historique. Il ne s'agit pas du
général De Gaulle.*

- **Les monuments aux morts aux Antilles**

S'unir et donner sens au sacrifice de toute une génération

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la France, exsangue et fortement endettée, semble avoir oublié les efforts de ses soldats d'outre-mer. Des rumeurs circulent même sur une éventuelle cession de la Guadeloupe et de la Martinique aux États-Unis afin de rembourser les dettes de la guerre. Quant au changement statutaire de ces îles, il n'est plus d'actualité.

Mais le pays meurtri a besoin de s'unir et de donner un sens au sacrifice de toute une génération. Une frénésie commémorative touche alors presque toutes les communes françaises.

Pour mettre en avant leur sentiment d'appartenance à la nation, la Guadeloupe et la Martinique adoptent deux villages sinistrés de la Meuse : Etain et Neuville-sur-Argonne. Le village de Neuville-sur-Argonne est en grande partie reconstruit et son monument aux morts est édifié grâce aux souscriptions guadeloupéennes¹⁷. Lors de l'inauguration de ce monument, le président de la République Poincaré affirme : « La Guadeloupe ne sépare pas son sort du notre et elle estime avec raison qu'elle fait partie intégrante de la patrie dont elle porte les couleurs. »

Les acteurs de la commémoration

Malgré les difficultés financières, l'éloignement des zones de combat et le nombre moins important de victimes, des monuments aux morts sont édifiés dans quasiment toutes les communes guadeloupéennes, que ce soit une simple plaque mentionnant les noms des soldats morts pour la France ou un monument historié.

Dans ce contexte d'édification, les mairies ont un rôle important dans ce processus commémoratif. Celui-ci est surtout le fait de la volonté des élus qui sont alors dans une logique assimilationniste. La recherche de financements est une préoccupation constante des municipalités qui mettent en place des souscriptions publiques et votent des levées de fonds spécifiques. Mais la plupart des communes de Guadeloupe n'ont pas les moyens d'un tel financement. Les délais sont alors parfois très longs entre la décision et la réalisation d'un monument (Ainsi aux Abymes, 10 années s'écoulent entre le choix du projet et l'édification du monument en 1937).

Le gouverneur joue également un rôle prédominant car il exerce un contrôle direct sur les dépenses exceptionnelles des communes. Il autorise les souscriptions publiques et intervient dans la gestion des problèmes liés aux commandes de monuments (respect des délais, paiement...).

Enfin l'Église participe à cette frénésie commémorative dès la fin du conflit. Les premières commémorations sont d'ailleurs initiées par celle-ci. On peut citer à cet égard le monument du Sacré Cœur de l'évêché de Basse Terre (1919) : trois plaques de marbre sont gravées des noms des soldats morts et présentés en colonnes par commune et par ordre alphabétique. Le monument aux morts de Saint-Louis de Marie-Galante (inauguré précocement en 1919) occupe une place particulière. Commandé par un particulier, Joseph

¹⁷ Sur ce parrainage de Neuville-sur-Argonne par la Guadeloupe : <http://verdun-meuse.fr/index.php?qs=fr/lieux-et-visites/mairie-ecole-de-neuville-en-argonne>

Brisacier, il est à mi-chemin entre le public et le religieux. Sa forme, une tombe-calvaire, est également peu commune¹⁸.

Deux grandes phases commémoratives

On distingue deux vagues commémoratives : une première dans les années 1920, une seconde dans les années 1930.

En Guadeloupe, plus de la moitié des monuments aux morts sont érigés entre 1919 et 1929.

La loi Poincaré du 25 octobre 1919 s'applique aux colonies et institue la tenue de livres d'or sur lesquels les noms des morts pour la France doivent être inscrits. Cela jette les bases de la construction de monuments commémoratifs. Pourtant, cette forme de commémoration n'est pas imposée. Elle relève de la seule volonté des politiques publiques locales et des associations d'anciens combattants.

Dans un premier temps, il s'agit surtout de plaques commémoratives et de calvaires, généralement dans des cimetières. Les monuments aux morts de Pointe-à-Pitre (1925) et Basse-Terre (1926)¹⁹ marquent réellement les débuts de la commémoration publique et officielle en Guadeloupe. Les communes commandent alors des monuments plus imposants, souvent sur catalogue en France métropolitaine.

Dans les années 1930, un nouvel élan commémoratif prend son essor dans un contexte de crise sociale et économique mais aussi de reconstruction suite au cyclone dévastateur de 1928 et aux commémorations du Tricentenaire du rattachement des Antilles et de la Guyane à la France. Ces circonstances ont permis l'attribution aux communes guadeloupéennes de subventions supplémentaires pour l'édification de nouvelles constructions commémoratives. On retrouve dans les monuments aux morts de cette deuxième phase commémorative une grande influence de l'œuvre d'Ali Tur²⁰, architecte du ministère des colonies, chargé au début des années 1930 par le gouverneur Tellier de reconstruire une partie des bâtiments publics et privés détruits par le cyclone. Les monuments de cette nouvelle génération ne sont plus des répliques fabriquées en série, souvent à partir de catalogues, mais des créations originales, largement inspirées de l'esthétique Art Déco²¹. Dans ce contexte d'édification, le monument aux morts de la commune des Abymes, œuvre du sculpteur et céramiste d'origine arménienne Ardachès Baldjian, se distingue par sa grande originalité²².

Typologie des monuments aux morts

L'analyse des différents monuments aux morts de Guadeloupe permet de dresser une typologie. A travers les choix esthétiques et symboliques, les monuments insistent sur le deuil (monument de Pointe-à-Pitre), la victoire de la nation (monuments de Basse-Terre et

¹⁸ LABORIE, Séverine, « Les monuments aux morts de la Guerre de 14-18 en Guadeloupe avant 1945 », *In Situ*, 25 | 2014, mis en ligne le 16 janvier 2015. <http://journals.openedition.org/insitu/11721>. KACY, Franck, « Expression du patriotisme colonial à Marie-Galante en 1919, l'érection du premier monument aux morts de la Guadeloupe ». Dans *Commémorer et dénoncer la guerre*. Actes du 136^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, 2011. Document électronique, CTHS.

¹⁹ Pour une analyse détaillée des monuments aux morts de Pointe-à-Pitre et de Basse Terre : LABORIE, Séverine, *op. cit.*

²⁰ PAVIOL, Sophie, *Ali Tur. Un architecte moderne en Guadeloupe*, In Folio, 2014.

²¹ Le monument aux morts de la commune du Lamentin, réalisé par Ali Tur, marque un tournant dans l'esthétique des monuments commémoratifs guadeloupéens ; LABORIE, Séverine, *op. cit.*

²² LABORIE, Séverine, *op. cit.* Egalement LAMBEY Brigitte, DUCROT Marc, *Les monuments aux morts*, 2017, article en ligne <https://monumentsmorts.univ-lille.fr/monument/16773/abymes-presdeleglise/?elm=1>

de Goyave), la ferveur religieuse (monument de Saint-François) ou encore le sacrifice (avec le poilu mourant des monuments de Petit-Bourg et Capesterre-Belle-Eau). La plupart mettent en avant – parfois de façon prédominante comme au Lamentin et aux Abymes– les valeurs républicaines et patriotiques (RF, drapeau, devise, personnage allégorique de la nation, de la République...).

La plupart des monuments guadeloupéens montrent une certaine uniformité et ressemblance avec ceux de France métropolitaine même si certains apparaissent comme « régionalisés » (soldats noirs des monuments aux morts de Baie-Mahault et des Abymes). Le sens de leur engagement demeure assez neutre : ils ne sont ni franchement pacifistes, ni belliqueux. C'est l'homme qui est placé au centre du souvenir : le poilu est souvent représenté seul, tantôt mourant, tantôt sentinelle, gardien des listes de morts et de leur mémoire.

Aujourd'hui, ces monuments sont souvent ignorés et dégradés. Ils sont surtout méconnus et rappellent une histoire lointaine. Les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre doivent donc être l'occasion de questionner cette mémoire, d'étudier ces œuvres en tant que témoins historiques. A travers eux, au-delà d'une simple analyse artistique et symbolique, nous pouvons nous interroger sur l'histoire politique et des mentalités, mais aussi sur l'histoire des communes et des familles²³.

III/ Proposition de mise en œuvre pédagogique

- **Liens avec les programmes**

En cycle 3 : l'approche de la 1^{ère} guerre mondiale se situe en CM2, dans le cadre du thème 3 d'histoire « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne ». Il s'agit, à partir des traces de la guerre dans l'environnement des élèves, de situer le conflit dans l'espace et le temps, d'en présenter l'ampleur et les spécificités.

En cycle 4 : le travail pédagogique sur les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre s'inscrit dans le thème 1 d'Histoire du programme de Troisième, « L'Europe, un théâtre majeur des guerres mondiales (1914-1945) », dans le premier sous thème : « Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale ».

Le bilan de la guerre et la question de la commémoration sont généralement rapidement présentés en fin de chapitre. Il s'agit ici d'insister sur ce temps fort qui marque la fin du conflit en s'interrogeant sur les formes et les objectifs de cette commémoration ainsi que sur la place accordée au devoir de mémoire.

Au lycée : l'expérience combattante dans une guerre totale est abordée en 1^{ère} des séries générales dans la cadre du thème 2 d'histoire, « La guerre et les régimes totalitaires ».

En séries technologiques, c'est également en 1^{ère} que la 1^{ère} guerre est étudiée dans ses dimensions géopolitiques et dans l'empreinte qu'elle laisse sur les populations l'ayant subie.

En séries professionnelles, les programmes de la classe de terminale baccalauréat professionnel ne traitent pas directement de ce premier conflit mondial, mais

²³ LABORIE, Séverine, « Eléments remarquables de la commémoration des morts de la Guerre 14-18 : Les monuments aux morts de Guadeloupe », dans Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, Actes du colloque « La Caraïbe et la Première Guerre mondiale », Basse-Terre 19-20 mai 2014, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014.

abordent de manière thématique ses conséquences sur l'organisation du monde, qu'elle soit à l'échelle européenne ou internationale en histoire (« l'idée d'Europe au XXe siècle » ; « les Etats-Unis et le monde 1917-1989 ») ainsi que la prise de conscience sociétale qu'elle a provoquée, en lettres (« Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts »). Le cycle de CAP permet d'étudier la Première Guerre mondiale au regard de la typologie des conflits : « Guerres et conflits en Europe au XXème siècle ». Par ailleurs, les classes de 3^e préparatoire aux formations professionnelles sont concernées par le programme de cycle 4.

- **Liens avec les adaptations de programmes**

En analysant avec les élèves l'expérience combattante et celle des civils, il est possible de faire le lien avec l'histoire locale en suivant par exemple l'itinéraire de soldats antillais et en étudiant le quotidien des civils de l'archipel²⁴.

En fin de séquence, un temps d'étude peut être accordé (par exemple dans le cadre d'un projet interdisciplinaire ou d'un parcours) aux commémorations du 11 Novembre, plus particulièrement cette année, dans le cadre de la célébration du Centenaire de la Grande Guerre.

- **Possibilités pédagogiques**

L'objectif principal est que les élèves prennent conscience des enjeux et de l'importance de l'événement de la commémoration du Centenaire. La participation ne doit pas être creuse et vide de sens. Elle s'inscrit dans un contexte étudié en classe.

Par le biais de cette participation, il s'agit de créer un socle culturel commun autour de la thématique de commémoration.

Il convient donc de préparer cet événement en amont avec les différents acteurs concernés :

- Avec la municipalité : se tenir informé de ce qui est prévu pour la cérémonie commémorative du 11 novembre.
- Avec la direction de l'établissement : organiser la sortie des élèves hors établissement un jour férié.
- Avec des éventuels partenaires comme l'ONAC-VG (l'Office National des Anciens Combattants et victimes de Guerre).

Dans ce cadre, différentes approches pédagogiques sont possibles et peuvent être croisées.

Une approche par les monuments :

Étudier un monument aux morts et sa symbolique :

Un travail pédagogique avec les élèves peut s'articuler autour de l'étude de monuments aux morts et de leur symbolique, en lien avec le programme d'Histoire des Arts.

Un corpus de monuments peut être proposé à la classe. Les élèves peuvent travailler en groupe et analyser un monument (présentation et contexte de réalisation de l'œuvre,

²⁴ Voir plus haut le rappel historique.

description, analyse de la symbolique de l'œuvre et de ses références aux valeurs républicaines) avant d'en faire une restitution à la classe pour une mise en commun.

*"Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, une **exposition sur les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale en Guadeloupe est organisée en novembre**. C'est ainsi l'occasion **d'emmener vos élèves sur les traces des soldats guadeloupéens dans la Grande Guerre**. Un livret pédagogique (avec activité sur site, clé en main) sera disponible sur le site disciplinaire académique.*

Présentation de l'exposition

Il s'agit d'une exposition organisée par la DAC (Direction des Affaires Culturelles), qui se tiendra simultanément sur deux sites (mairie de Petit-Canal et médiathèque de Baie-Mahault) à partir du 11 novembre 2018. **L'exposition porte sur les monuments aux morts de ces deux communes**, car leurs statues sont des **œuvres d'art uniques (contrairement à celle de la plupart des autres communes de Guadeloupe)**, réalisées par le sculpteur **Emile-André Leroy**. Elle retrace l'histoire de la Première Guerre mondiale, puis la participation générale des soldats guadeloupéens à cette guerre, avant de présenter le **parcours spécifique des soldats figurant sur ces deux monuments aux morts (âge, lieu et type de décès, fronts...)**. Enfin, elle aborde la commémoration et finit par une dimension histoire de l'art (un exemple d'« Art déco » aux Antilles).

Le livret pédagogique s'adresse aux cycle 3 (CM2), cycle 4 (3^e) et au lycée (1^e).

Pour réserver la visite avec les scolaires

Baie-Mahault: Marie-Frantz Goram Tél : 0590263408

Mail : marie-frantz.goram@baiemahault.fr

Horaires :

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8h30 13h00	Sans interruption		9h00 13h00	Sans interruption	
Possibilité de visite	9h00 17h00	8h00 18h00		9h00 18h00	9h00 17h00

Petit-Canal : Mme Reine Tél : 0590231936 ; Mail : kettyperiac@gmail.com

Horaires : du lundi au vendredi, 7h30-12h30 14h-17h30 sauf mercredi et vendredi (fermeture l'après-midi)

Pour plus de précisions, vous pouvez contacter Elisabeth Granet : elisabeth.granet@ac-guadeloupe.fr

La participation républicaine aux commémorations :

Une participation à la cérémonie de commémoration prévue dans la commune le 11 novembre peut être envisagée avec les élèves. **Elle doit être préparée en amont avec la municipalité et la direction de l'établissement mais aussi dans le cadre pédagogique de la classe.**

Avant l'événement, les élèves peuvent étudier le monument aux morts de leur commune et les itinéraires individuels des soldats morts mentionnés sur celui-ci.

Ils peuvent aussi étudier des chants et leur mise en contexte (*la Marseillaise*, *Dawdanèl*, *l'hymne des soldats antillais*) et les interpréter le jour de la cérémonie de commémoration.

L'objectif principal est de sensibiliser les élèves à cette approche mémorielle, de comprendre le sens, les enjeux de cette commémoration ainsi que la place de cet événement dans l'histoire et la mémoire collective.

Une approche par les parcours :

De nombreux projets pédagogiques sont possibles et peuvent s'inscrire dans les différents parcours notamment le parcours citoyen et le parcours d'éducation artistique et culturelle. Par ailleurs, les élèves peuvent s'appuyer sur ces projets pour la réalisation de leur oral de DNB en collège.

- Au cycle 3 (CM1-CM2), le lien avec les concours de l'ONAC-VG « les Petits Artistes de la Mémoire »
- La production collective attendue est celle d'un carnet d'une trentaine de pages décrivant le parcours d'un soldat, évoquant en filigrane le conflit et son contexte : il s'agit d'un travail artistique et narratif sur le parcours d'un homme.
- <http://www.onac-vg.fr/fr/missions/concours-scolaires-memoire-combattante/>
-
- Expérience combattante et itinéraire de soldats antillais de la Première Guerre mondiale : les archives, notamment en ligne, peuvent être utilisées comme supports pour reconstituer les expériences militaires et les parcours de soldats guadeloupéens durant le conflit. Il est également possible d'étudier le quotidien des civils en Guadeloupe pendant la même période. Le compte-rendu des recherches effectuées par les élèves, à partir de ces documents, peut être proposé sous des formes variées lors des commémorations. Les productions peuvent concerner plusieurs disciplines. A travers cette démarche, les élèves s'interrogent sur l'expérience combattante et sur l'impact du conflit sur les vies quotidiennes, mettant ainsi en perspective la notion de « crise ».
- L'enquête familiale : Il s'agit de proposer aux élèves de partir à la quête de témoignages, d'enquêter sur leurs aïeux ayant vécu la Première Guerre mondiale, en questionnant la mémoire familiale. La mise en récit de ces témoignages permet de s'interroger sur la place du devoir de mémoire et le sens du travail de commémoration.
- Chanter la guerre : un travail interdisciplinaire (Histoire-Musique-LCR) est possible avec les élèves autour des chants antillais sur la Grande Guerre, notamment *Dawdanèl* et *l'Hymne des Antillais*. Ces chants, analysés et mis en contexte, peuvent être repris par les élèves lors de la cérémonie de commémoration du 11 novembre organisée par la municipalité.
- Danser la guerre : un travail interdisciplinaire (Histoire-Lettres-Musique-EPS) peut s'articuler autour de chants, de lettres de soldats, d'images d'archives et du spectacle de danse contemporaine de la compagnie Dife Kako dirigée par Chantal Loïal, « *Noir de boue et d'obus* », réalisé en 2014 en collaboration avec la DAAC de l'académie de

Guadeloupe. A partir d'images d'archives et de témoignages, cette mise en scène chorégraphiée retrace le quotidien et les péripéties des soldats des colonies sur les champs de batailles européens et questionne le devoir de mémoire²⁵.

- *Ecrire, dessiner et filmer la guerre* : Projet interdisciplinaire en Histoire, Lettres et Arts plastiques autour du roman de Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, décliné en bande dessinée et film. Il peut s'agir pour les élèves d'analyser et de comparer des extraits du roman et leur mise en forme dessinée et filmée (analyse littéraire et d'image)²⁶. En arts plastiques, les élèves peuvent travailler sur la réalisation de monuments aux morts en articulant symbolique artistique, références locales et aux valeurs républicaines.

Ces différentes démarches permettent aux élèves de travailler plusieurs compétences, notamment **Se repérer dans le temps** (contextualiser les éléments étudiés et les mettre en relation avec une approche mondialisée du conflit), **Analyser et comprendre un document**, ainsi que **S'informer dans le monde du numérique** (utilisation des sites ressources, analyse et regard critique sur des documents de première main), **Pratiquer différents langages** (réaliser des productions, s'approprier un lexique et s'exprimer à l'oral), **Coopérer et mutualiser** (aboutir à des réalisations collectives) ou encore **Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués** (émettre des hypothèses, vérifier ses sources, etc.).

IV/ Ressources potentielles :

- **Bibliographie indicative :**

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, Actes du colloque « La Caraïbe et la Première Guerre mondiale », Basse-Terre 19-20 mai 2014, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014.

Articles accessibles en ligne :

<https://www.erudit.org/fr/revues/bshg/2014-n168-bshg01537/>

DUMONT, Jacques, *L'amère patrie : Histoire des Antilles françaises au XX^e siècle*, Fayard, Paris, 2010.

DUMONT, Jacques, « La figure de l'ennemi : les Antilles et la Première Guerre mondiale, dans *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, numéro 168, Gourbeyre, mai-août 2014, p. 135-151.

²⁵ Plusieurs liens proposent des extraits de ce spectacle qui peut servir de support pédagogique, notamment :
<https://video.search.yahoo.com/search/video?p=noir%20de%20boue%20et%20d%27obus#id=4&vid=6f8411c74cf6855717014691a926c70d&action=view>
<https://video.search.yahoo.com/search/video?p=noir%20de%20boue%20et%20d%27obus#id=1&vid=3cd9f3d8bf12c0e3e755fcb1a622d674&action=view>

²⁶ LEMAITRE, Pierre, *Au revoir là-haut*, Albin-Michel, 2013. LEMAITRE Pierre, DE METTER Christian, *Au revoir là-haut*, Bande dessinée, Rue de Sèvres, 2015. *Au revoir là-haut* d'Albert DUPONTEL, 2017.

DUMONT, Jacques, « conscription antillaise et citoyenneté revendiquée au tournant de la Première Guerre mondiale », dans *Vingtième Siècle, revue d'Histoire*, n°92 (4), 2006, p. 101-116.

LABORIE, Séverine, « Les monuments aux morts de la Guerre de 14-18 en Guadeloupe avant 1945 », *In Situ*, 25 | 2014, mis en ligne le 16 janvier 2015.

<http://journals.openedition.org/insitu/11721>

KISSOUN Bruno, DESMOULINS Marie-Emmanuelle, BONNISSENT Dominique, CHARLERY Christophe, en collaboration avec la Fondation Clément, *Patrimoine de Guadeloupe*, HC Éditions, 2017.

- **Filmographie exploitable avec les élèves :**

L'homme que j'ai tué d'Ernest Lubitsch, 1932.

Les sentiers de la gloire de Stanley Kubrick, 1957.

À l'Ouest, rien de nouveau de Lewis Milestone, 1930, remake en 1979.

Le pantalon d'Yves Boisset, 1997.

Un long dimanche de fiançailles de Jean Pierre Jeunet, 2004.

Au revoir là-haut d'Albert Dupontel, 2017.

- **Œuvres littéraires exploitables avec les élèves :**

CONFIANT Raphaël, *Le bataillon créole*, Folio 5924, 2013.

JAPRISOT, Sébastien, *Un long dimanche de fiançailles*, Folio 2491, 1991.

LEMAITRE, Pierre, *Au revoir là-haut*, Albin-Michel, 2013.

LEMAITRE Pierre, DE METTER Christian, *Au revoir là-haut*, Bande dessinée, Rue de Sèvres, 2015.

REMARQUE, Erich Maria, *A l'Ouest, rien de nouveau*, 1929.

TARDI, Jacques, *C'était la guerre des tranchées*, Casterman, 199